

Thierry Maucour



**QUAND  
LE COUPLE  
SE SÉPARE**  
Parcours de guérison

# Quand le couple se sépare

Thierry Maucour

QUAND LE COUPLE  
SE SÉPARE

*Parcours de guérison*

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parole de l'Ange du Seigneur lorsqu'il apparut en songe à Joseph. Je dis bien la parole : il s'agit donc de nous mettre ensemble à l'écoute active de la Parole de Dieu. C'est en effet la seule voie pour en arriver à ne pas craindre.

L'obscurité de la nuit, la profondeur des ténèbres, Joseph en a fait l'expérience. Il connaît. Souviens-toi ! Dans l'Évangile, c'est de nuit que, par quatre fois, l'Ange du Seigneur s'est adressé à lui en songe. La première fois, c'était à Nazareth : voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe<sup>14</sup>... Il était alors dans la nuit la plus noire, totalement dépassé par l'infinie grandeur du mystère que Dieu réalisait en Marie ! Il ne voyait pas du tout comment y faire face.

La deuxième fois, en pleine nuit à Bethléem, l'Ange du Seigneur lui apparaîtrait en songe et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr<sup>15</sup> » Quelles ténèbres dans cette abominable terreur : Hérode le Grand ordonne de mettre à mort tous les enfants de moins de deux ans dans Bethléem et tout son territoire ! Et, toujours de nuit, il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et se retira en Égypte<sup>16</sup>. L'exil en Égypte s'impose soudain à lui et à ceux qu'il aime. N'est-ce pas une sorte d'exil imposé que tu expérimentes aujourd'hui ? Démuni, exténué, il arrive donc en Égypte avec pour seul trésor Marie son épouse et Jésus tout bébé. Le voici confronté à une terre étrangère, symbole d'impiété, de débauche et d'idolâtrie. Il balbutie quelques mots dans cette langue inconnue. Combien de temps cela va-t-il durer ? N'est-ce pas une question que tu te poses toi aussi en ce moment ? Oui, combien de temps ? Comme Joseph, impossible

de savoir. Dieu seul le sait. Que le temps semble long durant les nuits d'insomnie !

Et pourtant arrive un moment, dans la nuit de l'exil, où l'Ange du Seigneur lui apparaît à nouveau en songe et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant<sup>17</sup>. » Alors, comme il l'avait fait pour fuir, il se lève à nouveau pour rentrer. Il prend avec lui Marie, son épouse, et Jésus son enfant sur lequel Dieu lui a confié d'exercer pleinement sa paternité. Pas plus à l'aller qu'au retour, il ne connaît les chemins et les routes, les obstacles, les pièges et les dangers du parcours. Il était dans la nuit et il a fait confiance.

Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth<sup>18</sup>. Là encore, et pour la quatrième fois, c'est de nuit que Dieu venait à son aide et le guidait.

Avant de poursuivre, je te propose de rester quelques instants pour contempler une nuit singulière, très différente de toutes les autres nuits, à Bethléem en Judée, la ville de David. Obéissant aux autorités qui régentaient alors son pays, Joseph a dû quitter Nazareth, où il vivait avec Marie, qui était enceinte<sup>19</sup>. Là-bas à Nazareth, il avait certainement pris du temps sur son travail pour préparer l'arrivée de l'enfant. Vraisemblablement, il avait fabriqué de ses mains vigoureuses et calleuses un berceau et un coffre pour ranger le linge. Il avait peut-être aussi aménagé un coin de la maison. Or, alors qu'il était tout donné à cette attente, voilà bien l'inattendu ! « Il advint, en ces jours-là, que

parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville<sup>20</sup>. » Pour être inopiné, ce voyage obligé l'a été ! Rien de prévu, alors que le terme approchait. Il ne pouvait pas plus mal tomber. Les voici donc partis, parcourant cent cinquante kilomètres à dos d'âne, traversant villes et villages, comptant uniquement sur l'hospitalité des gens. Cette fois-là, il connaissait les routes. Ce sont celles par lesquelles chaque année ils montaient à Jérusalem pour la Fête de la Pâque<sup>21</sup> afin d'accomplir fidèlement les prescriptions de la Loi du Seigneur<sup>22</sup>. Sur la route, peut-être firent-ils une halte à Jérusalem pour monter au Temple, des anonymes dans la foule pour louer le Dieu vivant d'Israël qui leur donnait de vivre un si grand mystère. Puis, ils prirent le chemin pour rejoindre Bethléem, la ville de David. « Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où Marie, son épouse, devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle commune<sup>23</sup>. »

Silence de Joseph devant le mystère du Dieu vivant qui se fait tout petit enfant ! Joie immense qui s'inscrit dans son cœur de père comme dans celui de la Vierge Marie. Tremblant, car il s'en sait indigne, il accueille cet enfant qui leur est donné. En fait, il l'accueille au nom de chacun et de toute l'humanité et, pour la première fois, il prononce sur lui le nom de Jésus, comme l'Ange du Seigneur le lui avait prescrit : « Tu l'appelleras du nom de Jésus ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés<sup>24</sup>. » Oui, ce sont bien les lèvres de Joseph

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



11. CEC, n° 491 : « La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel. »

12. Mt 1,19a.

13. Mt 1,20b.

14. Mt 1,20a.

15. Mt 2,13.

16. Mt 2,14.

17. Mt 2,19-20.

18. Mt 2,22-23.

19. Lc 2,5.

20. Lc 2, 1-3.

21. Lc 2,41.

22. Cf. Lc 2,27.

23. Lc 2,6-7.

24. Mt 1,21a.

25. Mt 1,18.

26. Jusqu'à un an : cf. *Les silences de saint Joseph*, pp. 38-46, Michel GASNIER o.p., Éd. Le Laurier, 1993.

27. Lc 1,41-45.

28. Cf. Mt 1,19.

29. Mt 1,20.

30. Mt 1,20b.

31. Mt 1,21.

32. Mt 1,24-25.

33. Lc 1,28 et note BJ.

34. Lc 1,42.

35. Cf. Rm 6,4.

36. Col 1,24.

37. Lc 2, 34b-35.

38. Mt 2,22.
39. Lc 2,48-50.
40. Lc 2,51-52.
41. Cf. pour exemple : 1 Co 1,2.
42. Cf. 1 Co 7,39 ; Col 3,18.
43. Mt 2,13b.
44. Cf. Mt 13,55a.
45. Cf. Mc 6,3a.
46. Mt 2,13b.
47. Dt 5,1.
48. Cf. Mt 1,24.
49. Cf. Mt 2,14-15.
50. Cf. Mt 2,21.
51. Cf. Lc 2,27b ; Lc 2,27 ; Lc 2,41.
52. Lc 2,3-4a.
53. Cf. Lc 2,21 et ss.
54. Is 48,6b-8.

**Marie,  
debout et présente ?**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ton nom, je te donne un titre, sans que tu me connaisses<sup>93</sup>. Combien de fois ne voit-on pas dans cette histoire l'homme ou la femme se rebiffer au moment où l'élection le touche personnellement ? Pourquoi moi ? Il y en a tant d'autres qui sont beaucoup plus aptes, qui ont les compétences requises... bref, qui sont bien mieux que moi. Moïse en est un bel exemple<sup>94</sup> !

Et il y a Marie de Nazareth. Elle a été bébé, petite fille, puis adolescente. Elle a grandi en son identité, comme chacun, prenant progressivement conscience de qui est l'autre et, en écho, de qui elle est. Comme chacun, elle est passée de l'intimité familiale du petit de l'homme à la vie sociale et publique de l'adulte. Jésus, son fils, fera lui-même ce parcours, comme chaque disciple le fait. Puis, un jour, le cœur de Marie a distingué Joseph parmi tous les autres hommes du pays. Et le cœur de Joseph a distingué Marie. Pourquoi, donc ? Seule réponse : parce que Dieu ! Déjà, quelle élection ! Puis, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu. Il entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » Sommet de l'élection divine ! « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu<sup>95</sup> ».

L'élection est un appel qui attend réponse. « Me voici », dit Marie. L'élection est libre appel qui attend libre réponse. Ce temps de l'élection est donné à vivre à chaque homme et à chaque femme dans sa vie. Même si aujourd'hui le mot fait souvent sourire et n'est plus compris, c'est le temps des fiançailles, le temps du discernement nécessaire, discernement pour celui ou celle que Dieu appelle à se donner totalement à lui dans le célibat offert, discernement pour l'homme et la femme attirés l'un par l'autre pour lire au cœur de cet attrait naturel

l'œuvre du Dieu d'Amour.

## Une focale qui évite l'esquive

« Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère. » La Vierge Marie peut nous aider à re-découvrir la grâce de notre baptême afin qu'elle se déploie en nous dans le don de l'Esprit Saint qui nous anime. Alors, nous aurons vraiment soif de boire à la source toujours nouvelle du Cœur de Jésus qui se donne dans son Eucharistie. Souffrirons-nous alors d'oser regarder en vérité, avec elle, la réalité du mariage au creuset du Mystère pascal ? Poserons-nous, avec elle, notre regard sur le Christ du mariage ?

Tout d'abord, du temps est nécessaire, avec un soutien ecclésial indispensable, pour prendre simplement conscience de la grâce du baptême et des autres sacrements de l'initiation chrétienne. Il arrive qu'une vie entière n'y suffise pas. « C'est dans les multiples échanges des biens spirituels dans la communion des saints que la vie chrétienne peut croître, se déployer et se communiquer », affirme le *Catéchisme de l'Église catholique*<sup>96</sup>. Si tout est reçu à cette heure-là, différente pour chacun et en même temps unique en l'Heure de Jésus crucifié et ressuscité, ce tout cependant demande du temps, de la patience, de l'humilité pour grandir et se déployer dans une volonté libérée. Ce tout, c'est l'Esprit qui nous est donné. Il concerne notre être intégral. Il irrigue toute la vie intérieure en relation avec Dieu, Père et Fils et Saint Esprit, et en premier lieu la vie sacramentelle. Cela vaut pour tous les sacrements confiés par le Christ Jésus à son Église sous l'autorité de Pierre et du collège des Apôtres. Cela vaut donc autant pour le mariage. Il faut du

temps pour qu'un baptisé prenne progressivement conscience de la grâce baptismale qui se déploie en lui ; il faut du temps pour qu'un jeune ordonné, diacre, prêtre ou évêque, prenne progressivement conscience de la grâce de son ordination qui se déploie en lui pour le service des frères. Pourquoi donc ne faudrait-il pas aussi du temps, souvent beaucoup de temps, pour que des jeunes époux prennent progressivement conscience de la grâce de leur mariage qui se déploie en eux ? Et pour deux époux, il faut beaucoup de temps pour consentir à ce que cette grâce ne se déploie pas par les mêmes chemins et selon le même rythme dans le cœur de l'un et dans le cœur de l'autre !

## **La faillite déclarée**

Ils n'ont plus de vin : mon heure n'est pas encore venue. Ce banquet de mariage à Cana en Galilée est pour le moins surprenant ! Tous ceux qui sont là ont été invités selon les bonnes règles ; et pourtant, un manque de vin, ô combien attristant et si peu convivial, va venir l'assombrir. Alors que tout est, à juste titre, à la fête et aux réjouissances, voilà que soudain quelque chose d'essentiel vient à manquer : ils n'ont pas de vin<sup>97</sup> ! En mère attentive, la Vierge Marie constate et estime que cela a tant d'importance qu'elle le dit à Jésus. Ce n'est pas que les deux époux aient oublié de prévoir le vin parmi tous les ingrédients essentiels à leurs noces, mais ils ont tout au moins mésestimé la quantité nécessaire. En toute bonne foi, ils l'ont cru largement suffisante pour tenir jusqu'au bout. Leurs intentions à l'un et à l'autre n'étaient certes pas que la fête s'arrête si vite ainsi. Et pourtant... ils n'ont plus de vin ! Étonnante aussi, la réponse de Jésus à Marie : « Mon heure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



leur : ils ne savent pas ce qu'ils font<sup>125</sup>. » C'est le pardon du Père que le Fils manifeste dans la gloire de sa Résurrection au matin de Pâques. Ce pardon est définitivement acquis dans le Mystère de la Pâque de Jésus. Au nom du Père, le Ressuscité a confié à ses Apôtres le pouvoir de manifester ce pardon et de le donner dans l'Esprit Saint qui anime l'Église<sup>126</sup>. Ce pardon pardonne l'impardonnable, pardon si méconnu, pardon si riche en miséricorde !

Régénérés par le bain du baptême, nous restons cependant tous pécheurs capables de tomber, de succomber à d'innombrables tentations. Le lieu où trouver personnellement le pardon renouvelé est la confession, le sacrement de la pénitence pour le pardon des péchés, réconciliation avec Dieu et avec l'Église. Ce lieu est voulu et institué par Jésus lui-même. Il nous y attend. Il nous appelle et nous attend là, pour que, non plus publiquement mais dans le secret d'un colloque avec un frère prêtre qui tient sa place, nous lui disions en vérité et sobrement notre péché. La confession des péchés (l'aveu), même d'un point de vue simplement humain, nous libère et facilite notre réconciliation avec les autres. Par l'aveu et le repentir, l'homme regarde en face les péchés dont il s'est rendu coupable. Il en assume la responsabilité et par-là, il s'ouvre de nouveau à Dieu et à la communion de l'Église afin de rendre possible un nouvel avenir, dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*<sup>127</sup>. Observons dans les quatre Évangiles tous ces hommes et ces femmes auxquels Jésus a pardonné leurs péchés. Jésus ne pardonne pas sans qu'un dialogue, dans l'échange d'un regard que la parole accompagne, se soit établi entre lui et le pécheur auquel il pardonne. Que son regard nous permette d'oser faire un premier pas vers lui, d'oser sortir de nos enfermements pour aller à lui,

quel que soit l'état actuel de nos cœurs pécheurs ! Qu'il nous permette non seulement d'accepter, mais de goûter à cette médiation humaine voulue par le Seigneur dans son Église ! Qu'il nous permette de nommer au « je » le péché qui nous blesse et par lequel nous avons blessé ! Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir<sup>128</sup>. Quant à la Vierge Marie, elle ne veut, ni ne peut, ôter une épine d'un cœur tant que l'origine ou la cause de cette épine demeure cachée.

## **Le dialogue vital**

Mais revenons à la célébration de l'Eucharistie. La Bonne Nouvelle annoncée est rendue publique. La Parole de Dieu est proclamée au sein de l'assemblée et suscite notre réponse au « je ». Dieu Trinité se révèle dans sa Parole. Il se dit à nous publiquement. « Écoute ô mon peuple » est le premier commandement que Jésus offre au scribe qui l'interroge : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force<sup>129</sup>. » « Écoute » à l'impératif présent ; et « tu aimeras » au futur certain ! Écouter en vérité Dieu se dire, c'est laisser sa Parole pénétrer en nous pour qu'elle opère son œuvre de transformation. C'est la laisser nous transformer progressivement. C'est imiter Jésus, le suivre et entrer dans l'obéissance au Père, obéissance qui consiste en cette écoute qui change ma vie. C'est aussi apprendre à la recevoir dans son intégralité, en renonçant à la filtrer pour ne conserver que ce qui nous convient aujourd'hui ou ce que nous croyons en avoir compris pour le moment. « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître », dit Jésus<sup>130</sup>.

Ainsi seulement, notre Dieu et Seigneur se fait connaître à nous pour que nous puissions progressivement répondre à sa Parole, le reconnaître en vérité et l'aimer de tout notre être.

Voici alors le moment de proclamer personnellement, et dans l'assemblée réunie, notre foi catholique en la Révélation chrétienne. Le mot « catholique<sup>131</sup> » signifie universel dans le sens de « selon la totalité » ou « selon l'intégralité ». Nous voici invités à rendre compte au « je » de la foi reçue en don à notre baptême, en cette heure-là où chacun et chacune de nous a été rendu participants de l'Heure où Jésus a opéré le Salut du monde. Nous avons vu combien il a été difficile aux Apôtres comme aux disciples qui ont suivi Jésus jusqu'à cette Heure de croire en vérité à sa Résurrection. Que nous répondions par le bref Symbole des Apôtres ou par le long Symbole de Nicée-Constantinople, ou sous la forme questions-réponses du renouvellement des promesses baptismales, le Seigneur nous demande : « Crois-tu vraiment, concrètement, de tout ton être ? » Finalement, crois-tu que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous, et que nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité<sup>132</sup> ?

## **La question centrale**

Allons voir ensemble comment cette question : « Crois-tu ? » évolue dans les Évangiles et comment des hommes et des femmes comme nous y répondent.

Le lendemain de l'appel des deux premiers disciples, Jésus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **Au sujet de saint Joseph**

*Joseph, ombre du Père*, André Doze Éditions des Béatitudes, septembre 1996

*Les silences de saint Joseph*, Michel Gasnier O.P. Éditions Le Laurier, novembre 1993

*Mystère de la paternité de saint Joseph* D.J. Lallement Éditions Téqui, octobre 1986

*Vie et sainteté du juste Joseph*, D.J. Lallement Éditions Téqui, janvier 1987

## **Sur la séparation, le divorce et ses suites**

*Séparés, divorcés à cœur ouvert : témoignages, réflexions et propositions de fidèles et de pasteurs catholiques*, Alain Bandelier (dir.) Éditions Parole et Silence/Lethielleux, 2010

*Le mariage chrétien à l'épreuve du divorce*, Alain Bandelier, Éditions. de l'Emmanuel, juillet 2010

*Séparés, divorcés, divorcés remariés, l'Église vous aime*, Mgr André Léonard, Éditions de l'Emmanuel, mars 1996

*L'incontournable fidélité* », Marie-thérèse Nadeau Éditions

Médiaspaul, Canada, 2007

*Divorcés, aimer encore*, Michel Martin-Prével Éditions des Béatitudes, décembre 2010

*Fidèles jusqu'à l'audace ; Divorcés remariés : un chemin nouveau dans l'Église*, Éric Jacquinet – Jacques Nourissat, Éditions Salvator, juillet 2008

*Parcours Miséricorde et Vérité : un chemin pour les personnes divorcées et remariées*, Gérard Berliet Éditions de l'Emmanuel, août 2011

# Table des matières

## *Préface*

## *Introduction*

### *Joseph, juste à l'écoute d'un cœur brisé*

De nuit

Qu'y a-t-il à voir... dans le noir ?

Dans le naufrage, il y a quelqu'un ?

Il a l'expérience, lui ?

Faut-il vraiment relire l'histoire d'un désastre ?

Comment reconstruire sur des décombres ?

Un maître d'apprentissage ?

Séparé, divorcé, « conjugaliser » à nouveau ?

### *Marie, debout et présente ?*

Debout dans l'Alliance

Où tout commence

Faut pas la laisser toute seule

Elle est pleine d'Esprit

Au large !

Présente aux noces un certain troisième jour...

Une focale qui évite l'esquive

La faillite déclarée

Docilité ou obéissance ?

Il est le même

## ***Jésus, restaurateur de dignité !***

Au brasier les épines

Faire ou laisser faire

Même pas peur !

À Dieu et devant mes frères

Le dialogue vital

La question centrale

La foi qui sauve

L'important, participer

Indignité ou indignation

Dignes d'être sauvés

Spécialité : la restauration

## ***Bibliographie***

Au sujet de saint Joseph

Sur la séparation, le divorce et ses suites